

Maria Berthommé, dont l'œuvre protéiforme intègre différents média tels que la vidéo, le dessin (fusain essentiellement) ou bien encore la photo, questionne, triture, manipule le réel, celui-là même insaisissable, pour en donner une représentation subjective dévoilant ainsi les parois étanches qui censément distinguent fiction et réalité. Elle joue sur les hiatus qui ébranlent la réalité lorsqu'on tente de la restituer, elle met à quia les évidences aliénantes entre *Gender* et sexe (*Rescue Biarritz*, 2004), rejette les formes doxiques, forcément toxiques, de l'esthète, plastique, physique, théâtre du culte de l'apparence. Elle appuie doucement là où le pouvoir s'affirme, dans la confrontation au monument auratique, phallique, forcément, lui aussi. Clin d'œil Benthamien¹ renversant, panoptique sans doute, mais voir et être vu surtout (sourire).

Maria Berthommé sait aussi mener une autre subversion, notamment quand elle nous fait partager dans *Animations et Surveillance* (2004) deux témoignages concernant l'identité basque, ou plutôt la clandestinité, recontextualisant dans un champ historique, politique et culturel les problématiques afférentes au Territoire. Elle procède par analyse d'un lieu en relation avec une population, des individus. Elle s'attache à donner une lecture de l'interactivité de ces éléments.

Mais ce qui concerne plus que tout **Maria Berthommé** c'est cette notion de cinéma étendu (*Le Géant d'Anglet* et *Série Noire*, 2004), de cinéma viral, qui contamine notre vision du monde: elle aborde la réalité à travers un imaginaire cinématographique (*Ciné Park*, 2004), c'est-à-dire qu'à travers les systèmes de représentation du cinéma, elle donne à voir et à penser le hors champ de notre culture « écranique », elle devient tour à tour actrice, spectatrice, inquisitrice, déclinant les invitations à rester dans le cadre. Elle s'invite, par le truchement du montage, dans l'atelier de travail d'un garage...de voitures de luxe évidemment (*Garage*, 2004). Elle fait ainsi descendre le « féminin », usuellement assigné aux posters et autres calendriers qui pendent lâchement aux murs, dans un univers-type masculin.

Maria Berthommé installe, tout en pertinence, un discours critique fécond sur la question des Pouvoirs, qu'ils soient sexuel ou social, politique ou dissident, privé ou public, histoire de remettre un peu de désordre dans ce qui est établi ; elle traite les crises identitaires, expose une certaine idée du post-féminisme, relève les ambiguïtés quant à l'existence *via* une iconographie séduisante qui, page après page, constitue l'énorme roman qu'est toute vie. *No place for the theory of the closet*, en somme.

¹ Jeremy Bentham (1748-1832) élabore à la fin du XVIIIème siècle le célèbre dispositif de contrôle : le Panopticon, qui permet « de voir, sans être vu », inspirant plus tard très largement Foucault.